

les, sur le thorax, etc. La mort a lieu quelque temps après, et l'on trouve de la mélanose agglomérée ou infiltrée dans le tissu cellulaire sous-cutané, dans le foie, sur le péritoine, dans le mésentère et les épiploons, sous le diaphragme, le long du rachis, dans les reins et la rate, dans le médiastin antérieur, dans les poumons et sur le cœur. Fawdington compare les tumeurs formées par la mélanose agglomérée à des vesces de loup dont la poussière noire aurait été humectée. Cette matière, après avoir été agitée dans l'eau, se déposait au fond du vase. L'eau en était teinte en noir. L'alcool, au contraire, en était à peine coloré. Les kystes renfermant ce pigment pulvérulent, étaient très-peu vasculaires.

Petit donne un autre exemple remarquable de mélanose multiple ayant occupé simultanément une tumeur située au bras gauche, une seconde tumeur placée sur le côté gauche de la poitrine, et enfin les poumons, les ganglions bronchiques, l'épiploon, le foie, la rate, le pancréas, le rein droit, etc. Les tumeurs étaient d'un noir foncé ou d'un gris cendré, et de consistance variée ⁽¹⁾.

M. Lescroel Desprez a vu une tumeur mélanique de la main, qui nécessita l'amputation; elle fut suivie de l'apparition d'une multitude de tumeurs sous-cutanées de même nature, et, à la nécropsie, on en trouva encore aux poumons, au cœur, à l'estomac, au pancréas, etc. ⁽²⁾.

La première observation de Schilling a pour sujet une femme de quarante-six ans, mère de famille, qui portait depuis longtemps, à la région poplitée, une petite tumeur; puis il s'en manifesta une multitude sur toutes les parties du corps: elles étaient bleuâtres, circonscrites, mobiles, etc. Après une succession de symptômes variés, la malade mourut, et présenta à la face postérieure du sternum, sur les plèvres, le péricarde, sur le cœur, dans l'oreillette gauche, dans plusieurs viscères abdominaux, des tumeurs mélaniques très-développées. Le péricarde contenait une sérosité noirâ-

⁽¹⁾ *Journal hebdom.*, 1829, t. II, p. 122.

⁽²⁾ *Sur la mélanose.* (Thèses de Paris, 1831, n° 152, p. 7.)

tre. La tumeur du jarret était formée de deux parties: l'une, extérieure, noire; l'autre, intérieure, rougeâtre.

M. Lebert a rapporté une observation dont les détails lui ont été fournis par M. Thibault. Le malade, âgé de cinquante-sept ans, offrait une mélanose de l'œil. L'extirpation faite, il survint, au bout de quelque temps, des symptômes de lésion organique du foie. A l'ouverture, on trouva des masses mélaniques dans le tissu cellulaire sous-cutané, dans la thyroïde, dans l'épiploon, dans le canal rachidien et dans quelques os. On a noté que les os n'avaient rien perdu de leur consistance ni de leurs caractères physiques, à l'exception de la couleur. Enfin, M. Lebert n'a point trouvé dans ces tumeurs les éléments du cancer ⁽¹⁾.

Cette dernière circonstance est importante, parce que de grands rapports existent entre ces tumeurs mélaniques multiples et le cancer mélané. La plupart des exemples de mélanoses devenues générales appartiennent à cette grave complication. Ainsi, chez le maître de musique dont M. Chomel a donné l'histoire, il y avait évidemment association de la mélanose avec l'encéphaloïde et le colloïde ⁽²⁾; chez le cordonnier observé par MM. Cullen et Carswell, la présence de la matière cérébriforme était incontestable ⁽³⁾; chez une malade citée par Lobstein, il y avait certainement fungus médullaire ⁽⁴⁾.

J'ai vu plusieurs cas de ce genre: l'un d'eux consistait en des tumeurs mélaniques de la paroi abdominale, qui se multiplièrent beaucoup et dont le caractère cancéreux me parut probable, mais ne me fut pas prouvé par l'examen cadavérique. Une autre fois, la nécropsie leva tous les doutes. Il s'agissait d'un homme d'environ quarante ans, entré à l'hôpital Saint-André dans l'été de l'année 1846, et venant à pied de Paris, où il avait été traité à Beaujon. Des tumeurs nombreu-

⁽¹⁾ *Physiol. path.*, t. II, p. 118.

⁽²⁾ *Nouveau Journal*, 1818, t. III, p. 41.

⁽³⁾ *Trans. of the medico-chir. Soc. of Edinb.*, t. I, p. 271.

⁽⁴⁾ *Répertoire d'anatomie*, t. VII, p. 48.

ses et volumineuses existaient sous les aisselles, aux plis des bras, à la face antérieure des avant-bras, aux régions inguinales et poplitées, et sur le tronc. Une tumeur, du volume de la tête d'un enfant de cinq à six mois, occupait la région sus-claviculaire gauche. L'anus était recouvert par une végétation considérable. A l'examen cadavérique, on trouva des tumeurs de nature encéphaloïde, squirrheuse et colloïde, associées à la mélanose, dans le foie, le mésentère, l'épiploon. J'étudiai quelques-unes de ces tumeurs avec M. le docteur Eugène Soulé, alors chef interne de l'hôpital.

C. — Caractères anatomiques, microscopiques et chimiques de la mélanose.

Les fréquentes associations de la mélanose avec les autres productions organiques rendent nécessaire la détermination précise des caractères qui la distinguent.

a. — Propriétés physiques. — Les tumeurs mélaniques ont un volume varié; elles peuvent n'avoir que l'apparence d'une simple granulation, mais elles prennent aussi de grandes dimensions. Lorsqu'elles sont considérables, elles résultent ordinairement de la réunion de plusieurs tumeurs partielles.

Il est rare qu'une production mélanique soit isolée; le plus souvent, on en rencontre un certain nombre groupées ou disséminées.

Quand elles sont réunies dans la même région, elles peuvent être disposées en grappes, ou bien en lignes, comme les grains d'un chapelet.

Ces tumeurs sont ordinairement ovoïdes ou sphéroïdales, ou elles présentent des saillies inégales, des espèces de lobes séparés par des scissures.

Les tumeurs mélaniques n'ont parfois qu'une base étroite, ou même qu'un pédicule assez mince.

La consistance de la mélanose varie depuis l'état diffluent ou pultacé jusqu'à celui du suif ou de la cire. Quelquefois, c'est une matière pulvérulente imbibée.

Laennec pensait que la mélanose devait passer, comme les tubercules, par les périodes de crudité et de ramollissement ⁽¹⁾. Will. Cullen, Carswell, et Schilling, n'admettent pas ces changements successifs. Ils ont vu des tumeurs très-petites et néanmoins presque liquides, d'autres très-volumineuses et encore fermes. Le même individu en a présenté simultanément de dures et de molles. On n'a pas vu de tumeurs mélaniques fondues à la manière des tubercules et remplacées par des cavernes. L'ulcération n'est même presque jamais que le résultat d'une pression, d'une lésion extérieure.

La couleur de la mélanose en fait le caractère essentiel. Elle peut néanmoins varier entre le noir d'ébène ou celui de l'encre de Chine, et le noir un peu rougeâtre, la teinte de la suie, le bistre. Quelquefois, la nuance est variée, comme celle du marbre gris et noir; elle ressemble alors à celle de la truffe.

On a cru remarquer que les mélanoses les plus récentes ont une teinte un peu plus rougeâtre.

L'odeur est presque nulle, ou fade et désagréable.

b. — Structure. — La plupart des tumeurs mélaniques sont entourées par une membrane mince ou épaisse. Laennec les nomme enkystées. Ce n'est pas un kyste véritable; ce sont ordinairement les lames rapprochées du tissu cellulaire voisin; mais souvent aussi ce sont des vésicules minces et transparentes qui contiennent la matière pigmentaire. Cette enveloppe peut aussi être plus épaisse; elle est, en général, peu vasculaire; cependant, une injection fine pénètre dans quelques-uns de ses vaisseaux.

La matière contenue, noirâtre, ressemble au pigment noir normal ⁽²⁾. Elle n'est pas toujours homogène. Schilling y a trouvé deux substances, l'une extérieure plus noire, l'autre intérieure plus rougeâtre. On a cru même quelquefois que cette matière n'était autre chose qu'un caillot de sang veineux.

⁽¹⁾ *Auscultation*, t. II, p. 314.

⁽²⁾ Vogel; *Anat. path.*, p. 172.

altéré. Elle ne paraît pas pourvue de vaisseaux. Les injections les plus ténues ne peuvent y pénétrer.

c. — Examen microscopique. — On rencontre dans les productions mélaniques quelques filaments fibreux, des vésicules adipeuses parfois très-nombreuses, et quelques rares cristaux. Mais leurs éléments essentiels sont comme ceux du pigment normal, des molécules très-fines, espèces de granules d'une couleur noire, tantôt épars, tantôt agglomérés et formant des globules arrondis (1).

En outre, on observe quelquefois des vésicules sphériques ou de formes variables, qui renferment des noyaux colorés et des molécules également noires (2).

d. — Examen chimique. — La matière pigmentaire noire exposée à l'air, se dessèche et ne se putréfie que très-lentement. Heusinger en a conservé pendant plusieurs années à l'état sec. Dans cet état, on peut la réduire en poudre.

Cette matière teint en noir les objets qu'elle touche, sans y adhérer; un léger lavage la fait disparaître.

Elle se dissout dans l'eau; mais la solution est incomplète. Il reste sur le filtre beaucoup de molécules noires (3).

Mise sur le feu, elle se gonfle et répand une odeur empyreumatique (4).

D'après M. Bennett, la couleur noire de la mélanose se détruit par l'acide nitrique et le chlore (5), ce qui n'a pas lieu pour le pigment normal.

Des analyses ont été faites par Barruel (6), par MM. Lassaingne et Clarion (7), par M. Henry (8), par MM. George

(1) Lebert; *Physiol. path.*, t. II, p. 119.

(2) Vogel; *Anat. path.*, p. 172.

(3) D'après l'examen analytique du docteur Henri Fawdington, p. 27.

(4) Noack, p. 12.

(5) *On cancerous and canceroid*, p. 168.

(6) Mém. de Breschet. (*Journal de Magendie*, t. I, p. 371.)

(7) Mém. de MM. Trousseau et Leblanc. (*Archives*, t. XVII, p. 185.)

(8) Mém. de Fawdington, p. 27.

Wilson et Douglas Maclagan (1), par M. Vogel (2). Il serait trop long d'en exposer les détails. Ces chimistes ont trouvé dans la mélanose, de la fibrine, de l'albumine, diverses matières grasses, de l'oxide de fer, et beaucoup de carbone.

On avait cru que la coloration noire était due à la présence d'un sulfure de fer. Cette conjecture n'a pas été confirmée par l'analyse chimique. Le pigment noir n'est point une matière métallique, c'est une substance animale, peut-être une modification de l'hématine chargée de carbone.

La mélanose serait donc le résultat d'une sécrétion morbide, d'une exsudation dans laquelle les globules rouges altérés, modifiés, carbonisés, communiqueraient au produit nouvellement formé la teinte atramentaire qui en constitue l'attribut principal (3).

Ce produit ne possède qu'un faible degré d'organisation. Il semble dépourvu de texture; il serait pour plusieurs auteurs analogue au tubercule.

Cependant, la matière noire de la choroïde, des ganglions bronchiques, fait partie des tissus vivants. Elle a une organisation déterminée. La mélanose lui ressemble. Quand elle est infiltrée, elle fait partie intégrante de l'organe dans lequel elle existe; elle ne semble pas y être à la manière d'un corps étranger; elle s'y trouve comme un élément ordinaire, et y vit, fort obscurément sans doute, de la vie commune.

Ce sont ces divers motifs, puisés dans la considération des caractères anatomiques, microscopiques et chimiques, qui ont engagé les auteurs modernes à placer la mélanose parmi les tissus morbides organisés et homologues.

D. — Causes de la mélanose.

Les causes de cette altération organique sont fort obscures. Malgré l'analogie qui existe entre la mélanose de l'homme et

(1) H. Bennett, p. 168.

(2) *Anat. path.*, p. 213.

(3) Selon M. Ch. Baron, la mélanose est produite par la transformation du sang accumulé et coagulé. (*Mém. de l'Acad. de Méd. de Paris*, t. XI, p. 460.)

celle du cheval, l'étiologie de l'une n'est pas celle de l'autre.

En effet, chez les chevaux, la mélanose est héréditaire, et affecte, par une prédisposition toute spéciale, ceux dont la robe est blanche ou grise. Chez l'homme, elle ne s'est pas montrée héréditaire; elle n'affecte pas de préférence le vieillard dont les cheveux ont blanchi. C'est une maladie assez rare dans la race humaine à peau blanche. Il serait intéressant de s'assurer si les nègres en sont atteints, ou s'ils en sont exempts.

C'est dans les contrées humides, dans la Bresse, dans le Lyonnais, le Dauphiné, qu'on a vu la mélanose affecter les chevaux. Elle est commune en Danemark, au rapport de Viborg (1).

La mélanose humaine n'est pas plus fréquente dans les lieux humides, dans la partie occidentale de la France, que partout ailleurs.

Cette affection ne s'est montrée contagieuse ni chez l'homme ni chez le cheval. Gottely Latournelle a fait saillir des juments atteintes de mélanose; l'étalon n'en a point été affecté (2).

M. Girard a admis une diathèse mélanique (3). On ne peut contester que la mélanose ne soit quelquefois chez l'homme le résultat d'une disposition constitutionnelle, lorsqu'on la voit se répandre dans des organes appartenant à divers appareils.

On a cru que les organes les plus vasculaires sont ceux que la mélanose affecte le plus fréquemment. On a cité pour exemples les poumons, le foie, les ovaires. Le tissu cellulaire en est le siège le plus ordinaire. On la rencontre aussi dans les membranes séreuses; on la voit souvent se développer dans l'œil ou au voisinage de cet organe; mais ce n'est ni dans le tissu même de la choroïde ou de l'iris, ni dans les autres parties les plus vasculaires.

(1) Noack, p. 5.

(2) Gobier, p. 141.

(3) *Compte rendu des Travaux de l'École vétér. d'Alfort*, 1822, p. 27.

E. — *Symptômes de la mélanose.*

La mélanose cutanée ou sous-cutanée a les caractères les plus évidents. La peau est assez transparente pour qu'on distingue la teinte bleuâtre ou noirâtre des tumeurs. Celles-ci sont alors hémisphériques ou ovoïdes, multiples, indolores et de volume variable; elles ne pourraient être confondues qu'avec des tumeurs variqueuses. Les tumeurs érectiles, quelquefois livides, n'ont jamais une couleur aussi foncée.

Les tumeurs mélaniques peuvent jusqu'à un certain point augmenter ou diminuer de volume sous des influences extérieures, comme la chaleur ou le froid, la pression, la position élevée ou décline de la partie malade.

La mélanose ne paraît pas exercer un pouvoir envahissant sur les organes voisins. Elle vit pour ainsi dire isolée; elle ne tend pas à s'ulcérer; elle ne trouble l'exercice des fonctions et ne compromet l'existence du malade, que lorsqu'elle a acquis un volume considérable, ou qu'elle s'est répandue dans plusieurs régions. Le danger résulte moins de la lésion organique en elle-même que de la disposition constitutionnelle dont elle dérive.

La fièvre hectique, l'amaigrissement, une teinte jaunâtre ou livide de la peau, la cachexie séreuse, ont accompagné le développement et la propagation de la mélanose des viscères intérieurs. Lorsqu'elle est locale et extérieure, elle demeure sans danger. Les chevaux qui en sont atteints peuvent travailler; ils sont forts, mangent bien, et sont très-propres à la reproduction (1).

F. — *Traitement de la mélanose.*

On n'a aucun moyen spécial à opposer à cette maladie. L'extirpation a été essayée avec succès chez le cheval (2). On a tenté les vapeurs du soufre enflammé pour faire diminuer ou

(1) Noack, p. 19.

(2) *Archives*, t. XVII, p. 178.